

	Procès-verbal Séance commune Conseil des formations / Conseil scientifique du 4 octobre 2022	<i>Référence</i>	<i>PV</i>
		<i>Révision</i>	1
		<i>Date d'application</i>	8 Décembre 2022
		<i>Version</i>	1

Validation

	Rédigé	Vérifié	Validé
Date	18/10/22	2/12/22	8/12/22
Prénom Nom (ou nom de l'instance)	Codexa	Manuel COAT – Fred PACCAUD – Michel LOUAZEL – Christophe LE RAT	Conseil des formations et Conseil scientifique

Membres du Conseil des formations

PRÉSIDENCE : Fred PACCAUD

Personnalités qualifiées

Nathalie GUERSON
Fred PACCAUD

Ministère des Solidarités et de la Santé

Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation

Chantal GUÉGUEN
Claire ROSSI
Mathieu SIBÉ

Représentants désignés par la Fédération hospitalière de France

Christiane COUDRIER

Représentant les organisations syndicales les plus représentatives des corps de fonctionnaires formés à l'École

Christine SOVRANO, représentant la Confédération générale du Travail (CGT)
Sabine GRISSELLE-SCHMITT, représentant la Confédération française démocratique du travail (CFDT)
Walid MOKNI, représentant le Syndicat des pharmaciens inspecteurs de santé publique (SPHISP)

Membres élus

Christine ORTMANS, représentant les personnels d'enseignement et de recherche
Marylène PLOUZENNEC, représentant les personnels ingénieurs, administratifs, techniques, ouvriers, sociaux et de santé
Laurence THÉAULT, représentant les personnels ingénieurs, administratifs, techniques, ouvriers, sociaux et de santé
Hamed SALAMEH, représentant les élèves fonctionnaires

Liste des procurations

Catherine PITAULT-COSSONNIÈRE donne pouvoir à **Marylène PLOUZENNEC**.

Claire ROSSI donne pouvoir à **Chantal GUÉGUEN**.

Frédéric LE LOUÉDEC donne pouvoir à **Christine SOVRANO**.

Pierre-Yves BROSSARD donne pouvoir à **Hamed SALAMEH**.

Bertrand COMMELIN donne pouvoir à **Nathalie GUERSON**.

Marie-Laure LUMEDILUNA donne pouvoir à **Fred PACCAU.D**

Assistaient à cette réunion

Vincent BESSONEAU, Directeur du département des sciences en santé environnementale

Pauline ROUSSEAU-GUEUTIN, directrice-adjointe au département des sciences environnementales

Fanny HELLLOT, directrice des relations internationales

Françoise JABOT, directrice du département sciences humaines et sociales

Michel LOUAZEL, directeur des études

Vincent FERTEY, directeur-adjoint des études

Membres du Conseil scientifique

VICE-PRÉSIDENTENCE : **Dominique POLTON**

Personnalités qualifiées dans les domaines d'activités de l'école désignées par les deux ministères de tutelle

Basile CHAIX

Isabelle VILLE

Personnalités qualifiées dans les domaines d'activités de l'école désignées par le conseil d'administration

Sylvie ALEMANNNO

Catherine BONVALET

Soraya BOUDIA

Représentants des enseignants chercheurs ayant rang de professeur ou personnels assimilés

Cécile CHEVRIER

Patricia LONCLE

Nicolas SIRVEN

Nathalie THERET

Représentants des enseignants chercheurs titulaires d'un doctorat ou d'une HDR

Nolwenn LE MEUR-ROUILLARD

Jocelyn RAUDE

Représentants des autres enseignants chercheurs

Olivier GEROLIMON

Représentants des ingénieurs et personnels techniques de recherche

Gaëlle RAFFY

Représentants des étudiants préparant un doctorat, membres du réseau doctoral en santé publique

Hélène TILLAULT

Lucia ARAUJO CHAVERON

Liste des procurations

Fanny JAFFRES donne pouvoir à **Gaëlle RAFFY**.

Antoine MAIGNAN donne pouvoir à **Daniel BENAMOUZIG**.

Erwan OLLIVIER donne pouvoir à **Olivier GÉROLIMON**.

Assistaient à cette réunion

Michel LOUAZEL, directeur des études

Sylvie OLLITRAULT, directrice de recherche

Jean-Pierre LE BOURHIS, directeur de l'UMR Arènes

Christophe LE RAT, directeur-adjoint de la recherche

Michel SAMSON, directeur de l'IRSET

William HARANG, responsable du Centre d'appui à la pédagogie.

Invitée :

Isabelle RICHARD

SOMMAIRE

NOUVELLE DIRECTION DE L'EHESP	5
RAPPEL DE L'ETABLISSEMENT PUBLIC EXPERIMENTAL (EPE) ET DERNIERES ACTUALITES.....	5
INTRODUCTION DE LA REFLEXION COLLECTIVE SUR LE « CENTRE INTERDISCIPLINAIRE DE SANTE MONDIALE » (CISM), PROJET PORTE PAR L'EHESP DANS LE CADRE DE L'ETABLISSEMENT PUBLIC EXPERIMENTAL (EPE)	7
RESTITUTION DES GROUPES DE REFLEXION COLLECTIVE	11

(La séance est ouverte à 10 heures 05 sous la présidence de M. PACCAUD et de Mme POLTON.)

M. PACCAUD. – Bonjour à tous et à toutes. Nous allons entamer cette séance commune au conseil des formations et au conseil scientifique. Elle sera consacrée à un objet qui vous sera présenté plus complètement tout à l'heure sur les nouvelles perspectives pour l'École et ses collaborateurs. Nous avons aujourd'hui au moins deux invités de marque à cette séance. Tout d'abord, Dominique POLTON, la vice-présidente du conseil scientifique qui remplace Daniel BENAMOUZIG. Bienvenue à elle.

L'autre invitée de marque est madame Isabelle RICHARD qui va vous expliquer les motifs de sa présence ici. Avant de lui passer la parole, il m'a été demandé d'effectuer un bref tour de table.

Chaque participant se présente lors d'un tour de table.

Je passe directement la parole à Madame Isabelle RICHARD qui va poursuivre la présentation.

Nouvelle direction de l'EHESP

Mme RICHARD. – Bonjour à toutes et à tous. Merci beaucoup à Fred PACCAUD, Dominique POLTON et Daniel BENAMOUZIG de m'avoir invitée à cette réunion conjointe du CS et du CF. Dans les jours qui viennent, je devrais normalement être la directrice de l'EHESP, suite à l'avis favorable du Conseil d'administration à cette candidature le 30 août dernier. Nous sommes en attente de la confirmation de ce point au Journal Officiel. Manuel et moi cliquons quotidiennement à 2 heures du matin et ce n'était pas encore le cas ce matin. Je ne suis donc pas encore la directrice de l'EHESP, mais cela devrait venir incessamment.

Je les remercie vraiment beaucoup de m'avoir invitée à cette réunion parce qu'il me semblait important que je puisse prendre le maximum d'informations pour défendre le mieux possible nos dossiers. Voilà, je ne vais peut-être pas en dire plus. Dès que les choses seront plus officielles, je ferai une présentation en bonne et due forme.

Pour l'instant, je peux peut-être vous dire que je suis médecin, professeur de médecine physique et réadaptation, avec une expérience du handicap et de l'administration de l'enseignement supérieur. J'ai été le doyen d'une faculté de santé, la conseillère en charge des questions de formation et de recherche en santé de Frédérique VIDAL et la vice-présidente de mon université jusqu'à il y a trois ou quatre jours.

M. PACCAUD. – Merci infiniment. Nous nous réjouissons de vous entendre en pleine possession de vos titres et qualités. Je pense que nous allons nous arrêter ici pour cette séance générale et rentrer dans le vif de la discussion.

Rappel de l'établissement public expérimental (EPE) et dernières actualités

Mme OLLITRAULT. – Pour rappel, les deux instances ont été consultées fin août pour avis au sujet de l'EPE. Vous avez dû ensuite être informés que le Conseil d'administration a également émis un avis positif à la poursuite de l'aventure de L'EPE. Enfin, l'information est tombée par mail vendredi dernier en fin de journée, nous pouvons le déclarer, l'EPE est née. Il existe même une petite plaquette. J'en ai une que je peux faire circuler si vous le souhaitez.

Concernant les établissements qui fondent l'EPE, il y a Rennes 1, et aussi l'École de Chimie, l'ENS, Sciences Po Rennes, l'INSA et évidemment l'EHESP. J'ajoute un point d'information sur le fait que l'Université de Rennes 2 a voté une motion sur les conventions portant association de

l'Université de Rennes 2 avec l'Université de Rennes. Ce qu'il faut retenir c'est que l'Université de Rennes 2 se projette en association avec l'EPE.

Le second point concerne le label « Université de Rennes ». L'Université de Rennes 2 a approuvé le fait que l'EPE ait le nom d'« Université de Rennes ». Cela peut paraître anecdotique, mais lorsque l'on sait quelles peuvent être parfois les revendications des universités, le MESRI a préféré s'assurer du fait que la labélisation « Université de Rennes » puisse être portée par l'EPE. C'est le cas. Nous continuons l'aventure.

Dans la continuité, je peux ajouter quelques points de calendrier. Nous allons aujourd'hui échanger sur la création du Centre interdisciplinaire en santé mondiale porté par l'EHESP. Le 11 octobre, il y aura un avis du CNESER, puis en décembre 2022, le décret de création sera publié. Le 1^{er} janvier 2023, l'EPE Université de Rennes sera créée et au cours du 1^{er} trimestre 2023 aura lieu la signature du contrat de site 2022-2027, contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens. Ce calendrier nous permet donc de nous projeter sur le début d'année 2023 pour cet EPE.

Ce n'est pas moi la plus porteuse de cet EPE, mais c'est Laurent CHAMBAUD puis Marion AGENEAU, qui l'ont vraiment soutenu, en ont effectué les tous derniers ajustements et sont déjà pris par son organisation. L'EPE constitue déjà un point rituel au Codir de l'EHESP le lundi matin et mobilise la communication, l'informatique, et un certain nombre de services dits supports et notamment sur les modifications dans notre environnement. C'est donc un point qui traverse aussi notre établissement, qui commence déjà à mobiliser les énergies en interne.

Nous le souhaitons également parce que vous avez accompagné la trajectoire de l'EPE. Grâce aux avis, à vos recommandations, et à vos points de vigilance, que nous avons pris en compte et que nous portons également quand nous échangeons avec nos collègues et amis de l'EPE.

La création de ce centre interdisciplinaire de santé mondiale est également importante pour l'EHESP parce qu'elle se doit de porter son projet de santé publique sur le territoire, mais également en interne.

Je regarde Vincent BESSONEAU qui est comme il le dit, un porte-parole mais aussi un mobilisateur d'énergie afin de réfléchir et se projeter sur cette nouvelle aventure. Du fait qu'elle soit au plus près de la science et de la formation, je la trouve peut-être plus mobilisatrice que lorsque nous étions dans l'institutionnel où surtout les forces des directions étaient sollicitées et pas forcément l'ensemble de la communauté.

Nous sommes donc dans une autre phase intéressante, importante, mais qui va demander, comme le dit à juste titre Jean-Pierre LE BOURHIS, « *du remue-méninges* » en interne et non pas du brainstorming. Michel, souhaitez-tu compléter ?

M. LOUAZEL. – Oui, très rapidement pour dire qu'effectivement, dans les conseils, vous avez accompagné cette évolution et c'est important. Il est vrai que jusqu'à présent, nous avons surtout parlé des statuts, et je me souviens d'un certain nombre de conseils des formations - je sais que c'est la même chose pour les conseils scientifiques - où vous étiez impatients de parler des éléments de contenu.

Nous sommes donc d'être très heureux d'utiliser ce temps de conseil commun CF/CS pour réfléchir avec vous et nous nourrir de toutes vos idées. Il y a certes beaucoup de choses dans cet EPE, et il y a au moins ce Centre interdisciplinaire en santé mondiale dont nous devons assurer le pilotage pour proposer de faire rapidement des propositions à nos partenaires.

Nous sommes donc ravis de pouvoir le faire dès maintenant puisque comme vous avez vu le calendrier, les échéances vont arriver assez vite. Cela ne veut pas dire que nous allons ouvrir le Centre interdisciplinaire au 1^{er} janvier 2023, ce sera l'EPE. Pour autant, toutes les réflexions que nous aurons ensemble nous seront vraiment très utiles.

Nous avons prévu de vous faire travailler en ateliers, mais auparavant, nous vous proposons un point introductif pour nourrir les réflexions de la matinée.

M. PACCAUD. – Très bien, merci beaucoup. Je vais donc laisser la parole à Vincent BESSONEAU.

Introduction de la réflexion collective sur le « Centre interdisciplinaire de Santé Mondiale » (CISM), projet porté par l'EHESP dans le cadre de l'établissement public expérimental (EPE)

M. BESSONEAU. – Merci. Comme Sylvie l'a rappelé, je suis plutôt le porte-parole d'un groupe de travail que nous avons mis en place en interne afin de vraiment réfléchir à ce qu'est la santé mondiale. Quelles étaient notre définition et notre vision au sein de l'EHESP ? Quels sont les premières propositions ou objets qui existent déjà sur cette thématique et qui pourraient être déployés à court terme au sein de l'EPE ?

Le groupe de travail que nous avons mis en place intègre de nombreux enseignants-chercheurs déjà experts sur le concept *Une seule santé*. Les responsables de département, la direction des études, la direction de la formation continue et la direction de la recherche sont également représentés afin d'avoir une vision la plus large des attentes de l'École, tout en ayant en tête d'élargir un groupe de travail aux partenaires de l'EPE pour vraiment construire ensemble cet institut de santé mondiale.

Un document est projeté.

J'ai préparé quelques rapides diapositives pour présenter le contexte et le positionnement au sein de l'EPE.

L'objectif initial de ce Centre interdisciplinaire est de renforcer la recherche, la formation et l'innovation en santé publique, en mettant en pratique les démarches scientifiques, mais également les approches en sciences participatives. Il a également pour but de porter avec d'autres partenaires, qu'ils soient en interne, mais aussi nationaux et internationaux (comme VetAgro Sup et l'Institut Agro) comment mettre en pratique le concept *One Health* ou *Une seule santé*. Les partenaires directs sur ces thématiques au sein de l'EPE sont bien évidemment l'Institut Agro Rennes-Angers, L'INRAE, OSUR, l'Université de Rennes 1, l'INSA, mais également l'INSERM qui nous accompagne sur tout ce qui concerne la recherche avec l'IRSET.

Pour dresser un rapide état des lieux de la santé mondiale en France, nous nous sommes appuyés sur une note du Think tank santé mondiale 2030 parue en mai 2022 et qui vous a été communiquée hier soir. Ces premiers éléments d'information nous ont été très utiles pour imaginer le contexte français. Cette note indique que le système académique français est finalement peu propice à l'acquisition de savoirs, en raison notamment du manque d'enseignants-chercheurs ou de chercheurs affiliés à la discipline Santé mondiale. Contrairement à ce qui peut exister dans le monde académique anglo-saxon, en France, il existe peu d'unités de recherche avec un axe réellement centré sur la santé mondiale.

L'offre de formation est assez restreinte, dispersée et peu visible. Enfin l'écosystème des connaissances émerge, mais peine à se structurer.

Les principales recommandations qu'apporte cette note du Think Tank consistent en la création d'une « task force » française de chercheurs et d'enseignants-chercheurs en santé mondiale. Elle préconise également de susciter la création de masters dédiés à la santé mondiale et de déployer ces enseignements dans des formations en sciences politiques, en sciences humaines et sociales, en sciences en santé environnementale et médicales.

Il s'agit également de stimuler la création de mentions santé mondiale au sein des écoles doctorales. Le réseau doctoral en santé publique de l'EHESP pourrait notamment être un bon réseau pour diffuser ces mentions.

L'idée est également de dynamiser la production de savoirs en santé mondiale en finançant davantage la recherche interdisciplinaire. Cela ne se situe pas à notre niveau, mais nous pouvons apporter des éléments de travaux communs.

Et un point qui est très important qui fait écho à plusieurs éléments déjà développés au sein de l'École, est de renforcer la formation des décideurs sur les enjeux de santé mondiale.

Enfin, il est recommandé de créer ce continuum entre enseignants-chercheurs, décideurs et opérateurs de la santé mondiale, ce qui fait également échos au label TISSAGE et au PIA4 porté par l'Université de Rennes.

En faisant une rapide cartographie avec de premiers éléments et de premiers objets déployés au sein de l'École, et ce principalement en formation nous nous apercevons qu'il en existe déjà qui s'intéressent de près ou de loin à la santé mondiale. Nous pouvons notamment citer le MPH qui s'intéresse à des problématiques et des enjeux à l'échelle transnationale avec notamment plusieurs de ses parcours avec des enseignements sur la santé mondiale.

Nous pouvons également citer le master de santé publique rennais avec des parcours PPASP et PSP qui s'intéressent également à une approche interdisciplinaire des systèmes de santé et des politiques sociales en France et en Europe et un module sur la santé globale et l'intervention en situation d'urgence.

Vous pouvez également voir que certains masters sont en pointillés parce qu'ils sont en cours de construction, mais ils impliquent déjà des partenaires de l'EPE, notamment le Master de Villes et environnements urbains qui s'intéresse beaucoup plus à l'aménagement des territoires et les changements climatiques, en collaboration avec l'INSA et Sciences Po Rennes.

Nous avons également un Master en cours de redéfinition qui, lui, est porté par Rennes 1, mais qui va mobiliser les forces de l'École sur tout ce qui est lié à l'exposant et l'exposant chimique. Il implique également l'université de Masaryk en République tchèque qui est un partenaire de l'Université de Rennes 1 via le réseau EDUC.

En recherche, l'IRSET qui porte l'infrastructure de recherche nationale France exposons, s'intéresse par définition à des problématiques de santé mondiale.

À noter le PIA4, avec en son sein un hub de sciences participatives qui pourrait constituer un vecteur pour recréer ce continuum entre enseignants-chercheurs, société civile et décideurs.

Enfin, l'un des derniers objets présentés aujourd'hui sont les travaux que nous avons en commun avec VetAgro Sup, l'institut Agro et AgroParisTech autour de la mise en application de ce concept One Health.

Les toutes premières propositions du groupe de travail portent principalement sur le volet formation. En cela, la réflexion collective d'aujourd'hui va être très intéressante pour continuer à nourrir nos échanges en interne.

Les premières propositions consistent à court terme à créer un module commun délivrant un label en santé mondiale pour tous les diplômes délivrés par l'EPE. À moyen ou long terme, il s'agira peut-être de développer un diplôme d'établissement spécifique en santé mondiale qui impliquera l'ensemble des partenaires de l'EPE, voire, sur le volet formation par la recherche, de flécher un contrat doctoral sur la santé mondiale au sein du réseau doctoral de santé publique.

Voilà pour les premiers échanges. Sur les modalités de travail, il s'agira de continuer à réfléchir en interne, puis à ouvrir assez rapidement en externe, notamment au 1^{er} janvier 2023 pour

embarquer le plus de partenaires de l'EPE possible sur le Centre interdisciplinaire en santé mondiale. Je laisse la parole aux animateurs des ateliers pour que nous puissions expliciter un peu mieux le mode de fonctionnement de cette réflexion collective.

M. LE RAT. – Voici ce que nous vous proposons. Nous avons réfléchi collectivement à la trame que nous pourrions utiliser pour commencer à brainstormer. Notre objectif ici est de proposer de premiers éléments de cadrage du futur Centre interdisciplinaire en santé mondiale. Suite aux premières réflexions du groupe de travail du 28 septembre, nous avons donc identifié quatre questions. Nous avons ensuite retravaillé cela entre la DE et la DR et, Dominique, tu as ensuite servi de bêta-testeuse sur les questions identifiées.

L'idée sera dans un premier temps de déterminer quel est le périmètre de ce Centre en termes de thématiques et de partenariats, mais surtout comment pouvons-nous le situer dans l'écosystème existant.

Nous nous demanderons ensuite quel « leadership » pour l'EHESP dans le cadre de la construction de l'EPE ? (stratégie, gouvernance...). Nous chercherons ensuite comment faire vivre l'interdisciplinarité dans les domaines de la recherche et de la formation ? (méthodes, approches disciplinaires...).

Enfin, nous essayerons de déterminer quels sont les axes sur lesquels le CISM pourrait être attendu. En effet, le Centre va produire des choses, mais va-t-il produire de l'appui à la décision politique, des sciences participatives, de l'innovation ? Va-t-on travailler autour du numérique ? Nous nous sommes dit que nous pouvions commencer à essayer de brainstormer avec ces quatre questions pour voir si nous pourrions ensuite aller un peu plus loin.

M. FERTEY. – Merci Christophe. Comme vous l'avez compris, ces quatre questions ont vocation à structurer l'intelligence collective qui a émané de ces différents ateliers. J'imagine que chaque question appelle plusieurs autres sous-questions. L'idée est de cadrer, mais de ne pas se censurer pour questionner des éléments qui pourraient être périphériques ou annexes, mais qui contribueront à la qualité de la réflexion.

En termes d'organisation, nous nous sommes dit avec Christophe qu'à l'issue de cette présentation, nous pourrions travailler en ateliers. Nous nous donnons environ une heure et demie avec dans chaque groupe un rapporteur et un secrétaire qui sera en charge de prendre en notes la richesse des échanges. À l'issue de ce temps de travail, nous nous retrouverons en plénière pour que nous puissions présenter rapidement et de manière synthétique les grandes réponses à chacune de ces questions telles qu'elles auront été discutées dans chaque atelier. Voilà pour l'organisation de cette matinée.

M. LE RAT. – Et pour les personnes en distanciel, un lien vous a été transmis par Brigitte et Séverine, donc n'hésitez pas à vous connecter. L'idée maintenant est de nous répartir dans les salles, sachant que dans chacun des groupes, des membres qui ont commencé à réfléchir sur le sujet le 28 seront présents. Nous les en remercions. Il y a donc Pauline ROUSSEAU-GUEUTIN, Françoise JABOT, Fanny HELLIOT, et Vincent BESSOTEAU. Christine a également réfléchi avec nous, mais là, elle a une double casquette, à la fois d'élue et de membre du groupe. Un certain nombre d'autres collègues ont participé à la réflexion, mais ils ne pouvaient pas être présents aujourd'hui.

L'idée était de nous répartir dans les groupes pour alimenter le débat si nécessaire.

M. PACCAUD. – Merci beaucoup, il y a deux souhaits d'intervention.

M. RAUDE. – Pour certains d'entre nous, nous découvrons un peu le projet tel qu'il est avancé. Parle-t-on ici d'une UMR ou bien c'est quelque chose de beaucoup plus large ? En effet, jusqu'à présent, cela n'a jamais été clarifié dans vos présentations.

Mme OLLITRAULT. – Non, ce n'est pas du tout une UMR. Les UMR sont adossées à des organismes de recherche.

M. RAUDE. – D'accord parce que l'INRA était cité.

Mme OLLITRAULT. – Oui, mais là, c'est dans le paysage et le soutien (ou la fertilisation), mais ce n'est pas une UMR. Après, nous n'en savons rien, mais nous n'y sommes pas, nous sommes très loin de cela.

M. PACCAUD. – Une autre question ?

M. SAMSON. – Merci, moi je n'ai pas très bien compris comment nous arrivons à concilier à la fois un mouvement qui me paraît *top down*, parce que lorsque nous parlons de Centre interdisciplinaire en santé mondiale, chaque terme a sa définition d'un point de vue sémantique. Donc pourquoi le choix de « centre » ? Même si nous l'avons compris dans les propos de Vincent BESSONEAU, pourquoi le choix de l'« interdisciplinarité » ? Et pourquoi le terme de « santé mondiale » ? Comment concilier quelque chose qui apparaît comme assez figé, puisqu' à la fois vous répétez en boucle ces termes-là, avec le terme d'« intelligence collective » que vous avez utilisé et qui est un mouvement *bottom up*. Moi, je ne comprends pas du tout comment concilier les deux. Ce sont des termes qui dorénavant circulent sur la plaquette et dans le texte qui nous lie à l'EPE et ce mouvement. Merci.

Mme OLLITRAULT. – Je ne sais pas si je peux expliquer, mais je peux en tout vous dire ce que nous essayons de faire ce matin. Tu viens d'interroger les termes. Je pense que ce matin, tu peux le faire, et y compris chacun d'entre eux. Effectivement, une plaquette circule. Je pense que nous sommes aussi dans la temporalité institutionnelle et politique. Moi, en tant que chercheuse CNRS, c'est-à-dire « pour faire de la recherche », je pense que c'est à nous de réfléchir à ce que nous voulons en faire. Donc là, ce matin, c'est clairement cela. Il s'agit de commencer la réflexion de « *Qu'avons-nous envie de faire et que peut-on faire ?* », en sachant que ce qui est quand même assez clair c'est que l'EHESP doit être force de proposition. C'est très bien parce que quand je regarde d'un côté l'IRSET, et de l'autre côté *Arènes*, nous, l'EHESP nous sommes par essence interdisciplinaires. Donc si nous ne pouvons pas porter cette idée d'interdisciplinarité sur le site, ce serait assez compliqué. Je pense donc qu'il y a tout à gagner à réfléchir. L'interdisciplinarité ne portera pas uniquement sur la santé mondiale, mais sur cet objet-là, c'est ce qui va peut-être aussi distinguer la patte « *EHESPIenne* ». Et cette patte, elle est pour le site, avec les acteurs du site et avec vous. Donc clairement, tu ne comprends pas, mais ce n'est pas anormal. C'est maintenant à nous de nous saisir de cet objet et d'en faire quelque chose qui sera le nôtre, et pas celui de l'institution ou de la plaquette.

Mme POLTON. – Moi, je voudrais dire à Michel qui pose la question de manière assez brutale que d'une certaine manière, de l'extérieur, on se pose un peu cette question-là. On se demande un peu d'où cela vient même si on a eu des débats sur *One Health*, etc. J'ai cru comprendre que c'est un peu un accord politique dans l'établissement public expérimental d'arriver à avoir un objet, qui en plus, par sa connotation « santé mondiale », ne se met pas en concurrence directe avec d'autres acteurs de santé publique importants et qui positionne l'EHESP en tant que pilote d'un objet.

Ce qui est en train de se tisser actuellement c'est un peu la rencontre de cela qui est effectivement un peu *top down* vu de l'extérieur ; avec le fait que l'EHESP a pas mal de forces à déployer dans ce domaine. Il faut donc essayer de construire et de faire se rencontrer un peu ces deux visions-là. Que peut-on construire de l'intérieur et avec les partenaires ? Si je comprends bien, nous en sommes là. Mais tu as raison, je pense que c'est une question que l'on se pose vu de l'extérieur, « *D'où arrive cet objet ?* ».

M. PACCAUD. – D'accord, il y avait encore une question.

M. SIRVEN. – Moi j'avais une question par rapport aux axes stratégiques de l'École. Avec ce nouveau projet de santé mondiale, qu'advient-il des autres axes stratégiques qui avaient été proposés jusqu'à cette année ? Ma question concerne notamment l'axe de recherche sur les services en management en santé qui avait permis de structurer un groupe de chercheurs qui est le plus large en France sur ces questions-là. Doit-on considérer qu'il n'y a plus d'efforts à mener sur ce sujet ? Doit-on considérer que les efforts doivent être redéployés sur la santé mondiale ? En résumé, y a-t-il une concurrence entre les axes stratégiques à venir ? Va-t-on vers leur redéfinition en matière de recherche et d'enseignement ? Pour le coup, je ne vois pas du tout cela comme du *bottom up*, mais plutôt comme du *Top down*, avec une espèce d'ambiguïté sur la stratégie de l'École.

M. PACCAUD. – Merci beaucoup. Je note pour ma part que beaucoup des questions qui ont été abordées maintenant sont une partie de ce que nous attendons de ces groupes de travail depuis la définition de chacun des termes jusqu'à la coexistence de cette nouvelle initiative avec les axes prioritaires de développement définis par ailleurs. Je note aussi qu'il y a eu un avis de la part du conseil scientifique et de la part du conseil des formations. Les deux conseils encourageaient l'École à aller dans cette direction de recherche de nouvelles stratégies et de nouvelles perspectives de développement.

S'il n'y a pas d'autres questions ou d'interventions, je suggère que nous constituions les groupes.

M. LE RAT. – Vous avez une feuille sur votre table. Vous devriez y repérer votre nom et la salle dans laquelle nous vous invitons à vous rendre.

La séance plénière est interrompue de 10 heures 50 à 12 heures.20.

Restitution des groupes de réflexion collective

M. PACCAUD. – Merci d'être de retour après cette discussion qui, j'imagine, a été vive dans chacun des groupes. Dans un premier temps nous ferons la restitution en 3-4 minutes des rapports de chacun des groupes, puis nous ouvrirons une discussion générale sur ce qui a été dit avec certainement des compléments. Nous terminerons avant 13h00, après quoi nous irons déjeuner. Nous pouvons commencer par le rapporteur du premier groupe.

M. BESSONEAU. – Nous n'avons pas forcément suivi les questions. Nous l'avons pris dans le sens global, ce qui a cependant apporté pas mal de réponses.

Il nous semblait déjà important de préciser « *Quoi dans la santé mondiale ?* ». Ce que nous faisons bien et ce que nous ne faisons pas du tout, notamment en ce qui concerne l'infectiologie, les risques infectieux et tout ce qui a trait à la biomédecine. Nous souhaitons ensuite véritablement structurer ce Centre autour des forces rennaises sur le champ de la santé mondiale. Un élément important à mettre en place était d'élargir le groupe de travail aux directeurs d'UMR pour les impliquer dans la discussion sur la formation, mais également la recherche et l'expertise.

Il nous a également semblé important d'avoir une cartographie des activités et des objets sur la santé mondiale à l'École, mais également au niveau de l'EPE puis au niveau national. Nous avons imaginé que ce Centre pourrait être une plateforme qui facilite ou coordonne les travaux interdisciplinaires en santé mondiale. Il pourra mettre à disposition de manière incitative des financements pour des projets de formations ou de bourses doctorales par exemple, avec des critères qui seraient d'impliquer le maximum de partenaires de l'EPE sur ces projets communs. Il aura donc vraiment un rôle de facilitant. Il devra bien s'articuler avec les autres Centres interdisciplinaires, notamment tout ce qui est lié au numérique. Si ce Centre veut avoir un impact

au niveau local et national, il doit vraiment s'appuyer sur nos forces et les intensifier, et non pas développer des choses où nous serions un peu moins bons. Il s'agira d'être également proactifs dans nos contacts avec les organisations internationales qui travaillent sur le sujet, et d'avoir cette articulation au niveau national. Enfin, sur la structuration juridique, nous nous orientons plutôt sur un système assez souple sous forme de Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS) par exemple.

M. PACCAUD. – Excellent, merci beaucoup pour cette présentation. Je suggère que nous passions au deuxième groupe.

Mme ROUSSEAU-GUEUTIN. – Au niveau des partenaires, nous avons identifié les deux autres centres qui vont exister sur le numérique et l'environnement. Ils sont déjà très structurés donc il faut que nos frontières avec eux soient assez claires. Au niveau national, nous avons identifié ce qui concerne les IRD de Montpellier et Marseille qui s'impliquent déjà sur la thématique de santé mondiale. Il s'agit donc de s'articuler avec eux, puis sur le plan international. Comment faire ? Avec des benchmarks aussi bien au niveau de l'enseignement qu'au niveau de la recherche afin d'être complémentaires et non d'être en concurrence avec ces acteurs qui sont aussi nos partenaires dans certains projets.

Un débat a ensuite eu lieu sur la terminologie où le terme « centre » gêne. Nous avons souvent parlé d'initiatives, avec un gros point de vigilance soulevé au sein des universités avec ces termes « centre », « institut », « initiatives ». En effet, derrière, il faut une réelle organisation car sinon, il y aura des problèmes de moyens, de structuration et donc de visibilité de ce Centre. C'est un des points de vigilance qui a été soulevé.

Sur la santé planétaire et le schéma qui avait été fourni, l'idée était d'enlever la santé planétaire et de rester au *One Health*.

Nous nous sommes fixé un objectif un peu ambitieux. Nous nous sommes dit qu'à cinq ans, au titre de l'EPE, nous pourrions proposer une mention « santé mondiale » pour un nouveau parcours de Master. Concernant les actions, cela rejoint ce que Vincent a dit. Il s'agit de voir quelles sont nos forces au sein de l'EPE sur ces différentes thématiques et ne pas réinventer, mais capitaliser et restructurer. Un gros travail est également à prévoir sur l'acculturation de l'ensemble des personnels de l'EPE et de l'EHESP, des termes que sont « santé mondiale », et « santé ». Je vous laisse compléter si je n'ai pas tout dit.

M. PACCAUD. – Nous le ferons tout à l'heure. Je suis sûr qu'il y aura de nombreux compléments. Je propose que nous passions maintenant au groupe 3.

Mme ARAUJO CHAVERON. – Nous avons également beaucoup remis en question la terminologie, et nous n'avons pas du tout suivi l'ordre des quatre questions, mais nous avons plus ou moins touché certaines d'entre elles. Tout d'abord, il a bien été indiqué que cette création de l'EPE n'allait pas du tout de soi. La question de la légitimité de Rennes pour prendre le lead de ce projet est souvent revenue. Nous nous demandions ce qui nous différencie d'autres institutions pour cela, étant donné que nous sommes très focalisés en santé humaine. La question du financement a également émergé concernant les moyens pour payer les heures supplémentaires d'enseignement, les projets de recherche, etc. C'est une question qui a été beaucoup discutée.

Nous avons également évoqué le mot « formation » et le fait que l'EHESP puisse beaucoup apporter à ce niveau. Plusieurs choses sont déjà mises en place. L'idée est donc de voir s'il faut les restructurer pour les intégrer dans ce projet, notamment le module ChanCES qui coordonne cette communication entre décideurs et chercheurs. L'EHESP pourrait beaucoup y apporter.

Pour revenir à la terminologie qui a été évoquée, il a été proposé d'intégrer le mot « formation » dans le nom de ce centre.

M. PACCAUD. – Merci beaucoup, il nous reste un dernier groupe.

M. LE BOURHIS. – Nous n'avons pas plus suivi les questions que les autres. Nous avons beaucoup parlé du concept en lui-même, de ce que nous mettions dans le terme « santé mondiale ». Nous nous sommes posé les mêmes questions. Nous nous sommes demandé si c'était à moyens constants, s'il pouvait y avoir un apport et à quel niveau, etc.

Du côté des explorations et des réponses, sur le périmètre et les thématiques couvertes, nous nous sommes principalement demandé ce que pouvait être un sujet « santé mondiale », mais aussi que rajouter à "santé publique" pour aller à "santé mondiale" ?, « quelle est la frontière entre les deux ? », « N'y a-t-il pas des dimensions de la santé publique pouvant être considérées comme de la santé mondiale ? ».

À partir d'un certain nombre de sujets qui sont peut-être apparus comme étant plus spécifiques à la santé mondiale, partant des matrices et des faiblesses de l'École et de l'EPE pour essayer d'identifier vers quoi nous pouvons aller et ce qui est le plus stratégique, nous avons identifié comme force de l'EHESP, un pôle autour des sciences sociales, de santé-environnement, de travail, et quelque chose autour de la formation hospitalière. L'idée est que nous devons garder ces pôles-là et les décliner autour de ces articulations fortes de l'École.

Sur les pistes thématiques, il y a une dimension comparative des systèmes de santé, des systèmes de soins. Il faudrait mettre en comparaison ce qui pourrait sortir du cadre national avec d'autres cadres et d'autres états, avec une dimension représentée dans l'École, mais qu'il faudrait certainement encore développer, une approche comparative un peu plus large.

Il y a évidemment la réflexion de la santé globale dans les **Sud (00 :10 :46)** et une réflexion sur les décentrement d'études, par exemple sur la santé des femmes, en portant le regard sur d'autres pays. Il faudrait également prendre en compte les différences culturelles, par l'anthropologie, en étant sensibles aux contextes variés qui peuvent exister et aux inégalités.

Concernant les pistes d'interventions et notamment la question 4, nous avons trois propositions principales. D'abord celle de créer une communauté locale d'acteurs pour structurer ce champ de recherche, avec une réflexion sur comment structurer un segment professionnel nouveau qui est en train d'émerger. L'EHESP pourrait initier ou stimuler un certain nombre d'acteurs autour d'une société savante, d'une revue, voire d'une collection aux *Presses de l'EHESP*. L'idée est donc de structurer ce groupe professionnel de façon très concrète dans les mois et les années à venir. Une deuxième proposition serait une visée de formation, d'actualisation des connaissances à la fois en recherche, mais avec un déplacement vers la formation avec par exemple des rapports réguliers d'expertise et de rassemblement de connaissances autour de ces thématiques tous les deux ans ou autre, qui viendraient fortement nourrir la formation et un certain nombre de recommandations.

La dernière proposition serait de créer un pôle pour demander et rassembler des moyens, qu'il y ait une coordination avec l'idée d'analyser le mouvement du global au local et d'interroger notamment les dispositifs nationaux à l'aune de cette vision mondiale.

M. PACCAUD. – Merci beaucoup, voilà pour cette séquence de restitution des rapports des groupes de travail. J'ouvre maintenant la discussion. Qui souhaite intervenir ?

Mme POLTON. – Un élément de discussion dans notre groupe a effectivement été cet équilibre formation/recherche. En effet, la première chose qui est vraiment remontée c'est la formation, et les membres ont plutôt plaidé pour la recherche, pas forcément en termes de structuration, car la recherche est déjà structurée, mais plutôt pour qu'elle soit aussi mobilisée dans ce projet. D'où cette demande que les directeurs d'UMR soient associés dès le démarrage au projet.

Le second point c'est que nous avons identifié au moins deux thématiques sur lesquelles il y a déjà aujourd'hui des forces très importantes qui sont la migration et la santé d'une part, et l'environnement qui a plutôt des problématiques mondiales.

M. PACCAUD. – Merci.

M. SAMSON. – Pour rebondir sur ce que vient de dire Dominique, nous sommes évidemment dans l'enseignement supérieur, où la formation et l'enseignement contribuent à la recherche, sinon, nous ne sommes pas dans l'enseignement supérieur. Néanmoins, je pense que si nous devons mettre en avant quelque chose de structurant et de colorisé sur l'EPE, à l'échelle de Rennes, c'est la formation qu'est amenée à dispenser l'École et les autres établissements-composantes qui sont aussi des Écoles. En effet, la vocation première de l'INSA, de l'ENS, de l'Institut de Chimie c'est d'être des Écoles, sans parler de Rennes 1. Je pense donc que le caractère différenciant relève quand même de la formation.

M. CHAIX. – Je reviens sur ce que disait Dominique. Le côté recherche nous intéressait également. Me concernant, à Sorbonne Université, nous avons cet institut de la transition environnementale. C'est un institut hors les murs, transverse. Il ne s'agit donc pas du tout de détricoter les UMR existantes, mais de regrouper dans un institut virtuel des forces existant à droite à gauche, en y offrant des moyens pour la recherche avec une animation scientifique. Il s'agit donc de vraiment faire émerger ce champ « Santé mondiale », en finançant des bourses de stage, des doctorats, pourquoi pas des postes de doctorants .

Dominique a cité deux thématiques représentées dans l'École que sont « santé-environnement » et « immigration et santé ». J'en avais noté deux autres qui étaient « les systèmes de santé » vraiment majeurs en santé mondiale et cette modélisation des épidémies, peut-être un peu moins représentée.

Enfin, je reviens sur un point qui a également été discuté dans le groupe. Je voudrais un peu alerter sur le risque qu'il y aurait à assimiler la santé mondiale au *One Health*. Pour moi ce sont deux choses différentes. Personnellement, je ne me retrouve pas vraiment dans ce schéma qui semble établir une hiérarchie en mettant la santé mondiale au sein de *One Health*. Je pense que ce sont deux prismes différents. Comme nous l'avons dit, avec la santé mondiale, nous sommes vraiment sur du transnational. Les assimiler serait donc un risque parce que cela pourrait aussi avoir un effet répulsif. Si la santé mondiale, c'est du *One Health*, alors, du côté des sciences sociales, on ne peut pas se sentir concerné par les problématiques très axées sur l'épidémiologie environnementale. Il faut donc faire attention. Le point de départ ici sera la santé mondiale, donc le *One Health* pourra apporter quelque chose, mais ce ne sera qu'un élément.

M. PACCAUD. – Merci beaucoup. Y a-t-il d'autres interventions ?

Mme CHEVRIER. – Je voulais compléter sur l'aspect formation. Dans notre groupe, nous évoquons le fait que ce CISM pourrait prendre en charge la formation de professionnels de santé, de décideurs qui sont déjà sur le terrain pour justement répondre à la recommandation de construire un continuum entre les experts, les décideurs, les opérateurs de santé. Nous pourrions profiter du fait que ces professionnels qui viennent se former accompagnent justement la dynamique et peut-être les recommandations. Vous parliez d'un rapport qui pourrait être régulièrement proposé. Qu'il n'y ait pas que les hypers experts, mais que ces personnes qui sont sur le terrain et sont acteurs avec des dynamiques sur la santé au travail qui évoluent très rapidement, viennent régulièrement alimenter. Non seulement ils sont formés, mais ils viennent également former les experts pour accompagner les recommandations qui peuvent être faites entre le terrain et des décisions.

M. PACCAUD. – Merci. Pour rebondir sur ce qui vient d'être dit : à l'étranger, il y a des exemples d'intégration forte entre les praticiens en santé publique et les chercheurs académiques. Je pense en particulier au Canada ou à Londres. Je pense qu'il y a beaucoup de choses à faire dans ce domaine, y compris un passage accru entre les praticiens et les chercheurs. Je pense toujours à cette phrase célèbre de Geoffroy Rose : « *Insight comes from the bedside.* ». Notre « *bedside* » à nous, ce sont les instances de décision, les instances politiques. C'est important d'avoir des

personnes qui connaissent les deux milieux, qui font de la recherche pertinente et de bons enseignants.

Mme POLTON. – Je suis 100% d'accord avec toi, mais malheureusement, je trouve justement que la situation française le permet moins qu'ailleurs. Nous connaissons beaucoup de personnes qui ailleurs, ont eu des postes dans des structures à minima sur les deux, et je regrette beaucoup que ces passages se fassent moins chez nous.

M. PACCAUD. – D'autres questions ou suggestions?

M. RAUDE. – Je veux bien faire un commentaire parce qu'il se trouve que j'ai été auditionné par les inspecteurs généraux des services de l'Enseignement supérieur qui, dans leur plan national, ont identifié le fait qu'ils souhaitaient créer deux instituts de santé globale en France. Il semblerait que Montpellier soit déjà préempté. Est-ce que cette réflexion s'inscrit aussi en articulation avec cette stratégie du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche ou non ? Est-ce complètement autonome ? J'aurais voulu en savoir plus.

Mme POLTON. – C'est vrai que dans notre groupe, nous nous sommes aussi dit qu'il fallait avoir cette approche *bottom up* en se demandant ce que nous avons envie de faire, de mettre dans l'escarcelle « santé mondiale », mais aussi, vus d'ici, nous avons l'impression qu'il y a d'autres structures qui se positionnent, qu'il y avait une stratégie française dans ce domaine. Il faut peut-être aller rencontrer le ministère des Affaires étrangères, qui l'a manifestement portée. Il faut être à la croisée des deux. Il semblait en tout cas important de faire les deux en parallèle.

M. PACCAUD. – Cela vous convient ?

Mme POLTON. – Ce n'est pas une réponse.

Mme CHEVRIER. – Juste un petit mot, Fanny disait qu'en Allemagne, il y a une Alliance en santé mondiale qui permet de réunir un peu tous les instituts ou les groupes qui travaillent sur la santé mondiale. Il faudrait probablement que la même chose se fasse en France, pour que le CISM se positionne sur les originalités précises de l'EHESP si c'est lui qui prend le lead sur beaucoup de choses.

Mme POLTON. – Vincent, tu ne l'as pas signalé ta réflexion sur cette idée d'un *hub* mais aussi peut-être de *hub* régionaux qui porteraient une partie du périmètre.

M. BESSONEAU. – Oui, je pense qu'il faut regarder ce qui se passe ailleurs en France et s'appuyer sur nos forces et comment ce que nous faisons ici est complémentaire de ce qui peut se faire à Montpellier. Montpellier est peut-être plus sur le risque infectieux alors que nous, nos forces sont ailleurs. En faisant qu'on structure des forces différentes en France, l'idée est d'avoir ensuite ce *hub* national qui fait converger toutes ces connaissances autour de la santé mondiale.

M. SAMSON. – Ce que je voulais ajouter à ce que vient de dire Vincent c'est que tout à l'heure, le mot *benchmark* a été prononcé, et effectivement, nous ne ferons pas l'économie de le faire. C'est évident. Il faut être assez pratique-pratique. En effet, nous travaillons à l'échelle de l'EPE Université de Rennes. Soyons donc intelligents sur les propositions, dans le sens où elles ne doivent pas rentrer en collision et en collusion avec ce qui est fait en France. Il y a quand même l'Académie de l'OMS qui est située à Lyon et qui a déjà préempté un gros terrain sur la santé mondiale, sans parler de l'IRD qui a mis toutes ses forces sur Montpellier. Nous ne pouvons pas faire cette économie-là parce qu'autant le côté *top down* comme décrit tout à l'heure venait de notre cercle très *renno rennais*, autant il faudra aller chercher des financements au niveau national ou européen pour faire vivre ce champ-là. On a beau dire que nous serons en complémentarité, non, là, nous serons en compétition. Il faudra donc faire valoir ses forces et sa légitimité de proposer cela au niveau rennais.

Mme BOUDIA. – Je voulais juste m’exprimer sur le *One Health*, le *Planetary Health*, la santé globale et la santé mondiale. Le choix est fait de parler de santé mondiale à la suite des initiatives françaises, mais il faut aussi que cela soit compris institutionnellement, là où il va falloir aller chercher de l’argent et aller discuter. Si je comprends bien, la santé globale est quelque chose d’extrêmement structuré. Le schéma présenté dans le document inclut le *One Health dans le Planetary Health* ferait bondir un certain nombre de gens à l’échelle européenne. Ces deux approches ne sont pas identiques donc l’idée n’est pas de se débarrasser des *Planetary Health*, qui est plutôt l’approche de la *Rockefeller fondation* américaine, mais de ne pas non plus réduire ce qu’est le *One Health*.

Dans le *One Health* il y a des sciences sociales financées à l’échelle européenne. Les personnes de l’INRA sont porteuses de très gros programmes plutôt orientés vétérinaires, santé animale, et à qui le Covid a donné un poids énorme. Le ministère de l’Environnement privilégie aujourd’hui le *One Health*. Cela ne veut pas dire qu’il faut prendre le *One Health*, mais je pense que ce positionnement sur la terminologie à choisir est aussi en lien avec les forces locales.

J’ai beaucoup apprécié le travail d’un groupe d’essayer de définir les thématiques. Au-delà des systèmes de santé et de l’environnement, quels sont les autres sujets qui caractériseraient Rennes ? À noter que le tissu rennais travaille sur la santé mondiale sur des sujets qui dépassent Rennes. La santé mondiale ne se passe pas à Rennes. Tenir cette double contrainte demande donc de définir très précisément un programme de recherche.

M. PACCAUD. – Merci beaucoup.

Mme HELLIOT. – Une question que nous n’avons pas abordée dans le groupe, mais qui me semble importante de partager entre nous est celle du périmètre. Certes, nous avons parlé d’échelon territorial, local, etc., mais pas de la vocation nationale de l’EHESP, et je pense que nous devons nous poser la question non seulement du pilotage par l’École de ce Centre Interdisciplinaire sur la Santé Mondiale, mais aussi de notre ambition ou non de nous positionner comme tête de pont au niveau national, du fait de notre vocation à l’être en santé publique au niveau national. Je rejoins la proposition de Vincent que j’ai citée dans notre groupe d’aller voir ce qui se fait dans d’autres pays, notamment en Allemagne sur l’animation des différentes entités qui travaillent dans ce champ dans les différents länder allemands. Je crois qu’il faut que nous nous posions aussi cette question et que nous ne nous arrêtons pas à l’animation de ce sujet. C’est le moment de se la poser au niveau VPE.

M. PACCAUD. – Merci beaucoup. Y a-t-il d’autres questions ? Est-ce que la direction des études et la direction de la recherche souhaitent dire un mot ?

M. LOUAZEL. – Oui, dire un mot pour vous remercier parce que comme nous l’avons dit en commençant, c’est vraiment le début de la réflexion au niveau des instances de l’EHESP, mais la prochaine étape sera d’aller rapidement voir nos partenaires du site rennais et partager ces réflexions avec eux. Il était important de passer par cette première étape. Cela va nourrir notre réflexion et nous permettre d’amener des éléments à partager avec nos collègues.

Mais nous avons aussi bien entendu que même si c’est une réflexion qui concerne l’EPE, cela s’inscrit dans un environnement plus large, sachant, comme l’a dit Fanny, que notre mission est d’animer un réseau en enseignement supérieur en santé publique. Il s’agit donc de profiter de cette thématique pour la partager avec d’autres, en complémentarité. Comme cela a aussi été dit, nous ne ferons pas tout, et nous n’avons surtout pas cette vocation, mais en revanche il s’agira de regarder ce qui se fait et comment nous pouvons avancer. Il y a eu beaucoup de bonnes idées. Des enregistrements ont été faits, nous allons reprendre tous ces éléments. Cela va être très riche pour nous et je vous remercie.

M. PACCAUD. – Merci beaucoup.

Mme OLLITRAULT. – Je n'ai pas grand-chose à ajouter, sauf à vous remercier également. J'ai bien entendu les alertes plutôt du côté des UMR. Je rappelle et je réaffirme que cela ne leur enlève rien. Comme le disait Basile CHAIX, c'est plus à prendre comme un espace à l'échelle de l'EPE, c'est-à-dire au-delà de nos UMR, peut-être d'ailleurs avec d'autres UMR qui pourraient être intéressées, mais ce n'est pas du tout la remise en cause de quoi que ce soit, et surtout pas sur nos axes stratégiques. Nous gardons nos axes stratégiques et en particulier l'URSMS et tout ce qui concerne l'exposons. À la direction de la recherche, c'est pour nous plus une possibilité supplémentaire, mais pas du tout en remettant en cause les structurations internes.

M. PACCAUD. – Merci beaucoup, je pense que tout a été dit, y compris en termes de remerciements. Je m'associe au directeur de recherche pour vous remercier de cette participation. C'est extrêmement important de continuer à avoir ces échanges, de repérer les contradictions éventuelles, de voir les convergences réelles. Pour moi, venant de l'extérieur, c'est toujours un immense plaisir d'écouter de brillants esprits français discuter du futur de la santé publique. Merci à vous et à bientôt.

La séance est levée à 12 heures 55.